

18 OCTOBRE 1971

## Le Laboratoire Vicinal à la biennale de Paris

Avec une affiche d'Alechinsky...

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL PERMANENT.)

Paris, octobre. De Schaerbeek à Chiraz, de New York à Belgrade ou de Liège à Paris, le théâtre-laboratoire Vicinal poursuit, approfondit et enrichit ses expériences ou, plus simplement, son travail. Le voici à Paris. Quatre représentations de « Real Reel » à la biennale de Paris et ensuite, pendant tout le mois de novembre, dans une salle du Foyer international d'accueil de Paris, 30, rue Cabanis, une « série » du même spectacle.

La biennale, dans le parc floral de Vincennes, c'est pour le Vicinal une antichambre glaciale dans laquelle sont accrochés pêle-mêle des pauvrettes haillonneuses, des canulars désamorcés, des bredouilles, mais aussi les évidences surmultipliées de « l'hyperréalisme »... et tout au fond, donc, le lieu clos, cube de béton et plancher de bois, pour que s'y joue le jeu.

De ce jeu-là, nous avons déjà

parlé ici même, nous l'avons déjà décrit. Ce qui frappe celui qui le découvre, c'est la fabuleuse densité des forces et des techniques mises en jeu. Non seulement les corps, mais aussi les intelligences des acteurs-auteurs-metteurs en scène s'étirent, sont broyées, se tassent, explosent en une épuisante gymnastique dans un corset de fer.

Car le corset, ces limites évidentes et qui ne sont d'ailleurs pas niées, marquent les frontières infranchissables de l'expérience, mais lui confèrent en même temps son intérêt. La démarche du Vicinal n'est pas hasardeuse, ne contourne pas les obstacles pour mieux les nier, n'est pas sous-tendue par on ne sait quelle « liberté », synonyme d'extrême licence. Non, les ambiguïtés sont saisies à bras le corps et on a l'impression de n'avancer que millimètre par millimètre dans cette tentative où il s'agit d'assumer à la fois, par exemple, le « théâtre gestuel » et le texte, l'évidence des gestes et des déplacements et la méfiance devant le « signifiant » au premier degré, etc. On peut tenter de débrouiller tout ce qui découle ou tout ce qui fait référence au Kabuki, à Grotowsky, au Living ou à Dieu sait quoi encore. Mais ce qui est essentiel, c'est ce cheminement têtue dans une voie qui n'est, au mieux, que pressentie. Frederic Ball et ses camarades restent, semble-t-il, encore persuadés qu'en matière de création ce qui importe ce ne sont pas les réponses, ce sont les questions. Et, en tout état de cause, leur façon actuelle de poser des questions, par le biais d'un spectacle rigoureux, d'un étranglement de l'inspiration dans un choix de gestes, de paroles et de déplacements scéniques, est éminemment digne d'intérêt.

Signalons encore qu'Alechinsky a offert au Vicinal une affiche originale pour « Real Reel », une très belle affiche. Mais on le sait, les roues, les dévidoirs, il adore...

Y. T.

### Le palmarès de la « Semaine du film de tourisme et de folklore »

La séance de clôture de la XXI<sup>e</sup> Semaine internationale du film de tourisme et de folklore a eu lieu vendredi soir au palais des Congrès, à Bruxelles.

La Médaille d'or décernée au meilleur film touristique à tendances culturelles a été attribuée à *Sentinels of silence* (Mexique).

Le Premier Prix du Commissariat général au tourisme échoit à *Une ville vous invite* (R.F.A.).

Varsovie, une ville comme une autre (Pologne) reçoit le Prix du ministre de l'Education nationale et de la Culture.

Le Prix de l'Union internationale des organismes officiels de tourisme a été décerné à *Elle est là, qui l'attend* (France).

L'Abbaye du Thoronet (Belgique) a remporté la Coupe Cedoc pour le meilleur film touristique montrant l'intégration de la religion dans la vie et son influence, tant par ses valeurs intérieures qu'extérieures, sur la condition humaine.

D'autres prix ont encore couronné diverses réalisations. Le jury a accordé une « mention spéciale » au film *Demeures de lumière*, d'Alexandre Halot, consacré aux activités touristiques de l'année des châteaux de Belgique.